



APOSTOL

Décembre 2022 - N° 169

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Sauver les hommes, non la planète !

Le temps de l'Avent remet au premier plan de notre méditation la question essentielle et primordiale du salut. Les quatre semaines de l'Avent représentent les « plus de 4000 ans », où le peuple d'Israël attendait « cet heureux temps » de la venue d'un Sauveur. Et à Noël, nous fêtons la venue du Fils de Dieu parmi nous, « descendu du Ciel pour notre salut ».

Sauver les hommes : telle est la raison de la venue de Dieu parmi nous il y a deux mille ans. Sauver les hommes non pas de la maladie, de la pollution atmosphérique ou des catastrophes naturelles ; mais sauver les hommes du péché et de sa conséquence inéluctable, s'il n'est pas rétracté et pardonné : la damnation éternelle. Telle est la mission que Jésus reçoit de son Père et qu'il transmet, une fois mort et ressuscité, à l'Église qu'il a instituée.

Il est remarquable que nos sociétés qui refusent et renient Dieu, cherchent aujourd'hui à mobiliser l'attention, les efforts, les projets des uns et des autres sur une réalité censée être menacée : la planète. Dès leur plus jeune âge, par exemple, les enfants sont ainsi exhortés à l'école à poser des actes « pour la planète ». C'est dire le décalage et le changement radical d'orientation : ce n'est plus Dieu qui sauve l'homme, mais c'est l'homme qui sauve la planète.

Malheureusement bien des hommes d'Église, emboîtant le pas aux idées et à la dynamique du monde, se mettent à prendre, plus ou moins consciemment, cette nouvelle orientation. Dans le sillage de l'encyclique *Laudato 'Si* de François sur l'écologie, nombreuses sont les initiatives diocésaines, nationales ou locales, qui mettent en œuvre les directives pontificales. Le label « église verte » pour ne donner qu'un exemple récompense ainsi les communautés dites vertueuses... La mission de l'Église s'en trouve non seulement ridiculisée auprès de ceux qui en attendent « des paroles de vie », mais encore désaxée, sécularisée, voire dans certains cas totalement dénaturée.

Le temps de l'Avent et la prochaine fête de Noël sont là pour rappeler à temps et à contretemps que Dieu n'est venu sur la terre que pour sauver les hommes du péché dans lequel ils se meurent, et que l'Église, dans sa fidélité à Jésus-Christ, ne devrait avoir au cœur qu'une seule préoccupation, qu'une seule urgence, qu'un seul mot d'ordre : « Sauver les âmes » !



Le mot du fondateur

Ce n'est pas pour autre chose qu'il a été dans la crèche, qu'il a vécu pendant trente ans à Nazareth. Ce n'est pas pour autre chose qu'il a prêché l'Évangile et qu'il est monté sur la Croix, qu'il a répandu son Sang et qu'il est ressuscité. C'est pour qu'il y ait une Église, des prêtres, une vie surnaturelle ; pour que sa Vie se répande à travers les âmes.

Voilà le but de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il nous faut garder cette foi profondément dans nos cœurs et résister à toutes les pressions que nous pouvons subir aujourd'hui par tous les moyens de communication sociale - que sais-je - par tous les moyens que le démon peut employer pour nous faire perdre la vie surnaturelle et nous faire nier l'existence même de cette vie surnaturelle.

Mgr Lefebvre

Épouse chrétienne : quelle grandeur !

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » a dit Dieu. Il lui a donc donné « une aide », la femme, et pour qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ce mot, Dieu a ajouté « semblable à lui ». La femme n'est donc pas un instrument dont on se sert, mais une collaboratrice placée à côté de l'homme pour qu'il ne soit pas seul, pour éloigner tous les dangers et impuissances de la solitude !

Quel est donc le rôle de l'épouse ? Celui d'entrer dans l'esprit de son mari pour qu'il ne s'agite pas seul au milieu de ses problèmes ; d'entrer dans son cœur pour combattre, par ses charmes purs, les fausses séductions du plaisir et adoucir les amertumes du combat ; d'entrer dans sa volonté pour soutenir et calmer, par son énergie morale, les découragements et les lassitudes ; d'entrer enfin dans sa sensibilité pour la transformer, par sa tendresse, en puissance d'amour et de fécondité.



Une collaboratrice aussi intime que possible

Toute épouse doit se dire : « Sans moi, tout peut devenir piège en lui ». En effet, avec quelle facilité l'homme est victime de l'orgueil s'il réussit, tandis qu'il est terrassé par la défiance de lui-même et le dégoût de la vie s'il échoue ! Ne l'oublions pas, Dieu a fait l'homme aussi faible que fort... ; sa femme doit être sa collaboratrice aussi intime que possible. C'est pour cela qu'elle n'est pas créée à part comme les autres êtres, ni comme Adam du limon de la terre, mais plus noblement de la chair de l'homme qui, depuis, est comme mutilé : la femme est son complément ! Ainsi, les liens du sang entre un fils et son père devront céder devant ceux de la communauté de vie du mariage. Voilà le plan de Dieu !

Cette intimité nécessaire est aussi sacrée. Elle reflète dans le mariage l'union merveilleuse du Christ et de son Église. La femme est alors épousée en esprit, sans partage et indissolublement, car elle participe au glorieux privilège de l'Église d'être l'épouse de Jésus-Christ.

Comment remplir un si grand rôle ?

S'il s'agissait de se partager la besogne et d'agir chacun de son côté (à la femme exclusivement le ménage

et l'éducation, au mari le travail extérieur), il y aurait division ; si, au contraire, l'un participait réellement aux tâches de l'autre, il y aurait confusion, car chacun a ses dons et sa compétence. Pour être effective, la collaboration de l'épouse doit être spirituelle, par la participation de la vie de son âme à toutes les tâches de son mari. Elle donnera alors lumière et chaleur.

D'abord, action sur son intelligence pour l'éclairer, comme la Vierge à l'égard des Apôtres. Ce ne sera pas diriger, mais donner des conseils bienfaisants, inspirés par la sagesse et l'amour. Pour son âme, l'homme seul n'arrive pas à se maintenir sur les hauteurs de la foi, tant il souffre dans le monde. Dieu lui porte un secours quotidien : sa femme, qui lui donne un asile sacré dans l'intimité de son amour. C'est à l'épouse chrétienne de rallumer la flamme par ses paroles ! Aucun livre ne la remplacera jamais : elle est la dame du bon conseil, y compris dans les difficultés professionnelles ; le courant d'influence divine va d'elle à lui. Pierre Dupouey écrivait à celle qui le spiritualisait par sa présence : « Depuis que je t'ai reçue de Dieu, j'ai compris ce qu'était la Providence... ».

Ensuite, soutien de sa volonté par le courage surnaturel, car il n'est pas bon que la volonté de l'homme soit seule. Il y a dans l'âme de la femme chrétienne une énergie qui n'est pas de l'homme, pour combattre les quatre ennemis des forces de son mari. Contre la tristesse qui démoralise, elle apportera la gaieté vertueuse qui console et encourage. Face au surmenage, le délassement du corps et la détente de l'esprit. Aux troubles de conscience, le remède de la sérénité par sa douceur et la régularité du foyer. Contre la crainte, elle soutiendra sa confiance malgré les blessures et la réchauffera du dedans.



Par tout cela, l'épouse chrétienne sera l'inspiratrice de son mari. Il pourra dire d'elle ce que Salomon disait de la Sagesse : « je résolu de la prendre pour compagne de ma vie, sachant qu'elle serait pour moi une conseillère de tout bien, et une consolation dans mes soucis et dans mes peines » !

La courroie des sandales

« Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale » (Jean 1, 27). Quand, au cours de l'Avent, on entend cette parole de la bouche de Jean-Baptiste, on voit l'expression de sa grande humilité : le Précurseur ne se sent même pas digne de ce geste, qui était alors pourtant réservé à l'esclave et considéré comme la seule tâche indigne du disciple à l'égard de son maître.

Mais il est permis encore de l'entendre dans un autre sens, si on se rappelle la loi du lévirat en vigueur chez les juifs. Cette dernière stipule qu'une veuve sans enfant doit être épousée par le frère du défunt, ou à défaut, par son plus proche parent, pour susciter une descendance à l'homme défunt. Si celui qui avait ce droit et ce devoir renonçait à l'exercer, il se voyait déchaussé publiquement. En application de cette loi, Booz épousa Ruth, une jeune veuve sans enfant, le plus proche parent de son mari ayant renoncé à la prendre pour femme et s'étant alors déchaussé pour le signifier.



C'est ainsi que Booz et Ruth devinrent les arrière-grands-parents du roi David et les ancêtres de Joseph.

À l'époque de Jésus, Israël est une veuve sans enfant. En refusant de dénouer la courroie des sandales du Christ, Jean-Baptiste atteste que c'est à Jésus-Christ, et non à lui, qu'il revient en droit d'être l'Époux d'Israël, autrement dit de la future Eglise. Saint Grégoire le Grand l'avait déjà interprété en ce sens : « parce que les hommes ont pris Jean Baptiste pour le Christ, Jean, affirmant le contraire, déclare à juste titre qu'il est indigne de délier la courroie de sa sandale. C'est dire en clair : Je ne peux

pas, moi, déchausser les pieds du Rédempteur, parce que je ne m'arrogé pas indûment le titre d'époux ».

Ce que saint Jean dans son évangile explicite un peu plus loin, lorsqu'il rapporte les paroles du Baptiste : « Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite ».

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'encens de l'offertoire

Le deuxième encensement de la messe auquel le prêtre procède à l'offertoire n'a pas la même signification que celui du début, où seuls l'autel et le célébrant sont encensés. À l'offertoire sont encensés d'abord les oblats (l'hostie et le calice), ensuite l'autel et le célébrant puis (sauf à la messe des défunts), le clergé et tous les fidèles.

L'encens peut signifier l'honneur (comme au début de la messe), l'adoration (comme à la consécration), la prière, le sacrifice (comme à l'offertoire). L'abbé Joly, dans *La messe expliquée aux fidèles* note justement qu'ici « l'encensement est accompagné de prières pour en marquer la solennité car le sacrifice est commencé ».

Le prêtre bénit l'encens en invoquant « l'intercession de saint Michel Archange qui se tient à la droite de l'autel des encens ». Dans l'apparition au Mont Gargan, saint Michel tient à la main un encensoir, ce qui détermina l'Église à l'identifier à l'ange de l'*Apocalypse* qui tient un encensoir d'or à la main, chargé de la prière



des saints, laquelle monte vers Dieu comme un parfum agréable.

Le prêtre encense l'hostie et le calice en formant trois croix pour signifier la source de toutes les bénédictions, et il prie « Que cet encens béni par vous, Seigneur, monte vers vous ». Puis il trace trois cercles pour signifier la puissance de la Sainte Trinité qui rend ces oblats sacrés : deux cercles vers la droite pour indiquer le Père et le Saint Esprit, un cercle vers la gauche pour indiquer le Fils qui seul s'est incarné, en concluant « et que votre miséricorde descende sur nous ». Le prêtre encense ensuite tout l'autel pour honorer le Christ ; il encense les reliques des saints dont la mort fut un sacrifice. Lui-même est encensé par le cérémoniaire (ou le diacre). Le thuriféraire « encense ensuite les fidèles et tous se tiennent debout, par respect, mais aussi parce qu'ils sont des offrandes vivantes, et que tous, par leur caractère baptismal, sont unis au sacrifice du Christ ».

Saint Augustin expliquait : « L'encensoir est comme le corps du Seigneur, et l'encens comme ce même corps offert en sacrifice pour le salut du monde, et reçu comme un doux parfum par le Père céleste ».

La prière (suite et fin)

Après avoir repris les fondamentaux de la prière, une deuxième question se pose à l'âme qui veut la grâce : que dois-je faire comme prière, spécialement comme prière de demande.

« Demander » ou plutôt « quémander », c'est montrer à Dieu notre lien de dépendance avec Lui. L'âme met en avant son incapacité propre à faire le bien et demande le moyen d'y parvenir, à savoir la grâce.

Cette prière est d'autant plus efficace que cette réalité d'indigence personnelle est vécue comme une disposition foncière de l'âme. Cette prière sera d'autant plus efficace que son objet sera le fruit d'une réflexion plus profonde sur les besoins réels de l'âme, à savoir une plus grande participation à la Vie



divine dès ici-bas en vue de sa continuité au Ciel. Dès lors, les biens à demander sont nécessairement dans l'ordre du spirituel et, en vue de ce dernier, dans l'ordre du temporel. L'âme, éclairée par la foi, demande son bien

le plus précieux, la vie surnaturelle et sa conservation quotidienne. Conservation si précaire aux vues de la fragilité humaine et de la méchanceté du monde.

Enfin, s'il faut savoir quoi demander, il faut savoir le demander jusqu'à l'avoir obtenu. Le bon Dieu n'est pas tenu de nous exaucer dès la première demande. N'oublions pas qu'Il est Dieu ! C'est-à-dire Créateur et Maître de toutes choses. D'autre part, notre insistance humble et régulière Lui est très agréable dans la mesure où elle met en évidence notre soif toujours plus ardente de Le trouver. Cette persévérance fait partie des qualités d'une bonne prière. N'ayant pas 12 ans, Herman Wijns disait : « la valeur de la prière est dans la persévérance sinon elle n'a pas de sens. »

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les sœurs dominicaines

Saint-Martin-de-Londres

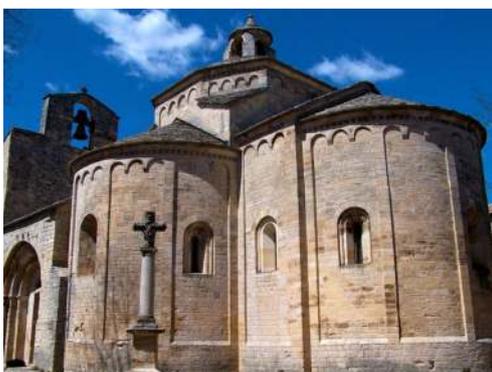
Connaissez-vous ce charmant village médiéval situé au cœur de la garrigue, à quelques kilomètres seulement du Pic Saint-Loup ? Saint Martin ! Nom familier aux oreilles françaises... De Londres ? Pourquoi cette appellation ? Saint Martin n'est 'de Londres' que par sa position au centre d'une zone de lande marécageuse : le "lund".

Le village a préservé, presque intact, un ensemble claustral,

dépendance de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-désert, une humble et magnifique

église romane du début du XII^{ème} siècle. Son plan

tréflé et sa coupole coiffée d'un lanternon du XVIII^{ème} siècle, mêlent technique byzantine et décorations romanes et classiques.



Saint Martin nous accueille à l'entrée, sa rustique statuette ornant le tympan.



“Il est à cheval, partageant de son glaive équitable son manteau de chevalier romain pour en donner la moitié à un pauvre, nu et transi. Voilà un geste qui a frappé l'imagination populaire mieux que si saint Martin avait fait don du manteau tout entier. Est-ce parce que s'y est reconnue la traditionnelle économie des Français ? ... Donner la moitié de son manteau et garder l'autre, c'est la charité raisonnable, bien faite pour plaire à un peuple qui a du cœur, sans doute, mais aussi de la raison et qui n'aime pas l'exagération, même dans la sainteté...” (Présence du Languedoc, Maurice Chauvet).

La petite Bernadette

« L'abeille tire son doux miel de toutes fleurs, même de la plus amère ». Cette belle pensée est tirée de l'ouvrage de Mgr Trochu sur *Sainte Bernadette la voyante de Lourdes d'après les documents authentiques*.

Cette vérité marque toute la vie de la sainte. Très connue comme privilégiée de Marie, elle l'est peut-être moins dans sa vie faisant suite aux apparitions. Ces dernières ont lieu en 1858, sainte Bernadette a alors 14 ans. Après bien des déboires dus à sa santé très fragile, elle est acceptée au noviciat de Saint-Gildard à Nevers. Elle y entre à 22 ans. En quittant Lourdes le 4 juillet 1866, elle dit à ses compagnes de voyage : « j'ai quitté Lourdes pour toujours ».

Le postulat commence et la sainte fait preuve de beaucoup de patience et de résignation.

L'épreuve la plus pénible sans doute tient à l'obéissance : elle doit raconter des dizaines de fois le récit des apparitions aux sœurs mais aussi aux gens de passage. Toujours la sœur s'exécute et toujours le récit est identique au précédent. Rien ne vient l'embellir ou l'enjoliver. Jolie fleur amère d'où la sainte religieuse sait tirer le doux miel de la patience et de l'humilité. Et ne croyons pas que cela lui soit facile. Comme les autres saints, elle connaît les combats qui mènent aux cimes de l'Amour. « Ses imperfections, ses faiblesses, Dieu les lui avaient laissées, pour lui être, comme autrefois à saint Paul, un préservatif contre les assauts de l'orgueil » rapportait Monseigneur Lelong, évêque de Nevers dans l'Oraison funèbre de la sainte le 19 avril 1879. Chez elle tout rayonne l'humilité. Que cela lui coûte, une de ses compagnes en témoigne : « je me souviens très bien que la maîtresse des novices était bien sévère pour Sœur Marie-Bernard (la sainte). Elle la reprenait par des paroles sèches et brèves. On la voyait pâlir mais jamais elle ne fit un signe ni ne prononça une parole de mécontentement. » Une autre met en relief cet héroïsme : « Elle a beaucoup souffert ; je l'ai vue pleurer ; entendue se plaindre, jamais ! »

Sa deuxième fleur amère est la froideur de sa supérieure. Elle en souffre beaucoup. La Mère la reprend

en public et bien souvent à mauvais escient. « La maîtresse a bien raison car j'ai beaucoup d'orgueil » confie-t-elle à sœur Emilienne Duboé. Dans son carnet secret, elle écrit : « Ne jamais voir la créature mais toujours regarder Dieu en elle ». Voici un exemple de blâme cinglant et immérité : une conférence pour les sœurs allait commencer ; la sainte se présente et une voix bien connue de jeter « Allez-vous-en, sœur Marie-Bernard ! » La religieuse d'un air suppliant : « Oh ! Ma Mère ! – Allez-vous-en ! » Elle repart alors... Plus crucifiant sans doute est le mépris public qu'elle essuie au moment de recevoir sa lettre d'obéissance suite à sa Profession. Cela se passe devant l'évêque et en présence



de toute la communauté dans une ambiance familiale. Quand arrive le tour de la sainte, l'évêque demande à la Supérieure : « Sœur Marie-Bernard, qu'est-ce que vous en faites ? - Cette

enfant n'est capable de rien : elle serait une charge pour la communauté où nous l'enverrions, répond la supérieure ». Plus tard, la sainte avouera combien cette humiliation l'avait touchée.

Pour terminer cette ébauche du bouquet de « fleurs amères » offert par la Providence à sainte Bernadette, il en est une qui ne manque pas d'amertume : le soin de certaines sœurs malades au couvent. Là où d'autres faiblissent, sœur Marie-Bernard tient ferme par la douceur et l'abnégation. Les soins à donner à sœur Anne-Marie Lescure demandent beaucoup de maîtrise de soi. Un cancer à la poitrine lui formait une plaie large et profonde remplie de vers... La sainte les reçoit dans un plat et purifie la plaie avec beaucoup de douceur...

Ces humiliations lui sont offertes comme la voie pour accéder à l'immortelle félicité. La Sainte Vierge lui avait promis le Ciel mais aussi les souffrances sur la terre. Si l'on se penche sur le début de sa vie, il est notoire que son âme est préparée à ces épreuves. Sa vie de famille est bien difficile ; quand elle arrive à l'école, elle doit faire face à la nécessité de travailler beaucoup pour ne réussir à apprendre que peu. Sa force de caractère se forge ainsi de telle sorte qu'au soir de sa vie elle peut noter dans son carnet intime : « Ô Jésus, gardez-moi sous l'étendard de votre croix ».

ECOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

C'est le jeudi 15 septembre que les parents se retrouvent pour leur rentrée à eux : à chacun son tour ! Mot du Directeur qui leur présente la nouvelle institutrice des CE-CM, Melle Narcy, et reprend les principes du bon fonctionnement d'une école. Une lettre leur sera adressée la semaine suivante pour en rappeler l'essentiel. Pendant ce temps, les journées de travail se succèdent... ainsi que les premiers bulletins de notes dans des carnets revus et complétés.

Une nouveauté : une médaille de la bonne conduite récompense les plus sages, et une médaille de l'effort scolaire récompense les plus généreux ! Ajoutons un classique : les photos prises le 30 septembre, de chaque classe, de chaque double-niveau, de toute l'école...mais aussi des fratries !

Enfin, nous effectuons notre pèlerinage de rentrée l'après-midi du vendredi 14 octobre à Pézilla-la-Rivière, à 12 kilomètres à l'ouest de



Perpignan.

Magnifique ! Nous retrouvons d'abord un professeur d'histoire à la retraite qui nous fait visiter la très belle chapelle de l'ancien cimetière. Puis nous marchons jusqu'à l'imposante église appelée « des saintes hosties ». Pourquoi une si grande église pour un petit village et pourquoi un tel nom ? C'est qu'elle a été construite à la fin du 19^{ème} siècle pour accueillir les nombreux pèlerins qui y venaient à la suite d'un miracle, le miracle de la conservation de quelques hosties consacrées pendant la terreur de 1793 ! Le Directeur raconte l'histoire à ses élèves puis nous adorons tous la grande hostie miraculeuse, exposée à l'adoration

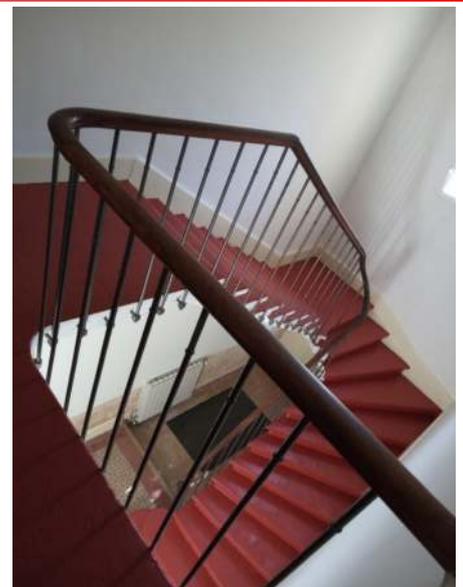
perpétuelle dans un grand ostensorio au-dessus du maître-autel ! Avant de visiter l'église grâce aux bons soins du sacristain que nous remercions, ainsi que monsieur le Curé et les quelques parents présents.



CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Du 31 octobre au samedi 5 novembre, chacun des prêtres est resté dans son département respectif. Toussaint, jour des morts, premier vendredi, premier samedi du mois en ont fait une semaine bien chargée. Mais c'est aussi l'occasion pour les peintres de terminer les travaux commandés. En effet, pour reprendre l'escalier, il fallait limiter au maximum les allées et venues des uns et des autres ! Quant aux huisseries extérieures de la maison, M. de Chappotin, notre peintre bénévole, en poursuit patiemment et inlassablement la rénovation : la maison du prieuré retrouve des couleurs fraîches et unies pour le plus grand bonheur de tous, prêtres et fidèles.

Durant cette semaine l'abbé Perret du Cray attrape un mauvais Covid, qui l'épuise pour plusieurs semaines. Notre médecin de Narbonne, le docteur Dichard, veille attentivement sur son malade et les fidèles sont aux petits soins pour remettre au plus vite leur pasteur sur pied.





L'habitude est désormais prise sur Fabrègues et Lattes : chaque année, le prêtre vient bénir les tombes de nos anciens fidèles, qui reposent aux cimetières. Après les bénédictions à Fabrègues l'après-midi de la Toussaint, il y a celle de Lattes, qui regroupe une dizaine de fidèles réunis autour de la tombe de l'abbé Carrière, ancien curé de Lattes à l'origine de la chapelle Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse de Boirargues.

Lundi 7 novembre, deux nouveaux arbres sont plantés dans le jardin du prieuré. Ils sont petits encore, mais vont donner d'ici quelques années de bons et beaux fruits à la communauté : un oranger et un citronnier.

Samedi 12 novembre, a lieu la sortie mensuelle des jeunes filles. Accompagnées de nos deux sœurs dominicaines, elles visitent le moulin à huile du Mas Palat à Gignac, puis se rendent sur les vestiges de l'abbaye Saint-Félix de Monceau à Gigean.



COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO DE FABRÈGUES

Qui sont les Dominicaines du Saint Nom de Jésus ?



Enracinées en terre languedocienne, berceau de l'Ordre des Prêcheurs, premier champ d'apostolat de Saint Dominique, envoyées aux quatre coins de France et du monde, pour semer la Vérité à tout vent et répondre à l'idéal tracé : "Va et prêche !" telles sont les dominicaines enseignantes de Fanjeaux !



Saint Dominique est né en Espagne en 1170. Il découvre sa mission propre en parcourant le Languedoc déchiré par l'hérésie cathare. Sa charité s'émeut à la vue de tant d'âmes qui se perdent : "Que vont devenir les pécheurs ?" Tel est le cri de sa prière incessante. Pour sauver ces âmes, il prêche et fonde un ordre voué à la prédication de la Vérité.

VERITAS, la devise de notre bienheureux Père est aussi la nôtre !

Filles de saint Dominique, envoyées par l'Eglise, nous remplissons auprès des enfants une œuvre d'enseignement et d'éducation, soucieuses de transmettre la doctrine chrétienne dans toute son intégralité, mais aussi de pénétrer les matières profanes de la lumière de la Foi.



"Va et prêche !" telle est la vocation des Dominicaines !



Nouvelle adresse en Aveyron

À compter du dimanche 25 décembre, la messe du côté de Rodez aura lieu désormais à :

Moyrazès (12160)

Hameau de Nuces - ancienne école

La messe du dimanche est avancée à **08h45**.

Denier du culte

Le prieuré Saint-François-de-Sales remercie chaleureusement tous ceux qui ont participé avec générosité au denier du culte au cours de l'année 2022. Pour ceux qui voudraient donner, il est encore temps de le faire...

RAPPEL UTILE

Notez que **du 2 juin 2021 au 31 décembre 2022**, les dons vous obtiennent une **réduction d'impôt égale à 75% du montant du don**, et cela dans la limite de 554 euros.

Pour les dons au-delà de 554 euros, la réduction d'impôt obtenue est, comme en temps normal, égale à 66% du montant du don.

Un peu d'humour...

Dans la rue – C'est Gavroche, le titi parisien qui interpelle les passants. « M'sieurs Dames, M'sieurs Dames, j'sais pas vous mais moi, ma parole... figurez-vous qu'avec la langue française, je rencontre quelques difficultés ! Tenez, par exemple, l'autre jour, je prends des places de cinéma en matinée ; et la séance a lieu ...l'après-midi ! Et puis autre chose, et ça c'est une affaire : je n'ai jamais compris pourquoi on me dit que pour avoir de l'argent devant soi, il faut en mettre...de côté » !

CARNET PAROISSIAL

A reçu pour la première fois Jésus-Hostie

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues,
Le dimanche 27 novembre, Ambre Fraissinet

Se sont unis à l'église

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne,
Le samedi 5 novembre, Monsieur Jean-Marie Castells et Mademoiselle Marie Cathala

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan,
Le samedi 26 novembre, Monsieur François Triomphe

Nous recommandons à vos prières **monsieur Philippe Candelon**, décédé le lundi 14 novembre. Une messe de *Requiem* a été célébrée le vendredi 18 novembre en l'église du prieuré de Fabrègues.

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		!!! CHANGEMENT !!! Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)